

(tr. O. Boulnois)

Il faut dire en réponse que, sur cette question [de l'éternité du monde], il y a trois positions.

(A) La première est celle des philosophes qui ont dit que non seulement Dieu est de toute éternité, mais aussi les autres choses; mais ils l'ont fait différemment : (a) certains avant Aristote ont soutenu que le monde est engendré et corruptible, et qu'il en est de l'univers tout entier comme du cas particulier d'une espèce donnée, dont un individu se corrompt tandis qu'un autre est engendré. Telle fut l'opinion d'Empédocle. (b) D'autres ont dit que les choses ont été au repos pendant un temps infini, et ont commencé à se mouvoir par <l'action de> l'intellect, qui les a dégagées et séparées les unes des autres. Telle fut l'opinion d'Anaxagore. (c) D'autres ont dit que les choses se mouvaient de toute éternité dans un mouvement sans ordre, et qu'elles ont été ensuite ramenées à un ordre, (c 1) soit par le hasard, comme le soutient Démocrite, qui dit que les corps indivisibles mobiles par soi sont unis par le hasard les uns aux autres, (c2) soit par un créateur, comme le soutient Platon, ainsi qu'il est dit au troisième livre du traité *Du ciel et du monde* [2, 300b9-26]. (d) D'autres ont dit que les choses ont été de toute éternité dans l'ordre qu'elles ont maintenant; et telle est l'opinion d'Aristote et de tous les philosophes qui l'ont suivi; et cette opinion est la plus probable de toutes celles qui précèdent, mais cependant toutes sont fausses et hérétiques.

(B) La deuxième position est celle de ceux qui disent que le monde a commencé à être après qu'il n'a pas été, ainsi que tout ce qui est en dehors de Dieu, et que Dieu n'a pas pu faire le monde de toute éternité, non en vertu d'une impuissance de sa part, mais parce que le monde n'a pas pu être fait de toute éternité, puisqu'il est créé. Ils veulent non seulement qu'on tienne par la foi mais qu'on prouve aussi par démonstration que le monde a commencé.

(C) La troisième position est celle de ceux qui disent que tout ce qui est en dehors de Dieu a commencé à être, mais qu'on ne peut pourtant pas démontrer que le monde a commencé, et que cela est tenu et cru par révélation divine. Cette position s'appuie sur l'autorité de Grégoire, qui dit, dans sa première homélie sur Ézéchiel [1, 1] qu'il y a une prophétie portant sur le passé, comme celle de Moïse qui dit dans la Genèse 1 : « *Au commencement Dieu créa le ciel et la terre.* » Je donne mon assentiment à cette position, car je ne crois pas qu'un argument démonstratif puisse être formé par nous pour cette thèse; pas plus que pour la Trinité, bien qu'il ne soit pas possible que la Trinité ne soit pas ; et la faiblesse des arguments qu'on fournit en guise de démonstration le montre: tous ont été exposés et résolus par les philosophes qui soutiennent l'éternité du monde. C'est pourquoi, on contribue plus à tourner la foi en dérision qu'à la confirmer si on cherche à prouver la nouveauté du monde contre les philosophes munis de tels arguments.

Je dis donc qu'il n'y a de démonstration en faveur d'aucune des deux parties de la question, mais seulement des arguments probables ou sophistiques en faveur de chacune. C'est ce que signifient les paroles du Philosophe qui dit au livre 1 des *Topiques* [11, 104b16] qu'il y a des problèmes dont nous n'avons pas la solution, comme par exemple la question de savoir si le monde est éternel; c'est pourquoi lui-même ne tente jamais de le démontrer. On le voit à sa manière de procéder, car partout où il traite de cette question, il ajoute toujours un argument rhétorique à partir de l'opinion du grand nombre ou d'arguments probables, ce qui ne convient aucunement à un *démonstrateur*. Voici la raison pour laquelle une démonstration ne peut être donnée: la nature de la chose change selon qu'elle est dans l'être parfait et selon qu'elle en est à son premier devenir, quand elle sort de sa cause. Par exemple la nature de l'homme déjà né est différente de ce qu'il est quand il est encore dans le sein maternel. C'est pourquoi si quelqu'un voulait argumenter à partir de l'état de l'homme né et parfait sur l'état de l'homme quand il est imparfait dans le sein maternel, il se tromperait. C'est ce que raconte le rabbin Moïse [*Guide des égarés* II, 18], à propos d'un enfant qui, ayant perdu sa mère après peu de mois, et après avoir été nourri sur une île déserte, une fois parvenu à l'âge de raison, demandait à quelqu'un si les hommes étaient produits, et comment. Et comme on lui exposait le processus de la naissance humaine, l'enfant objecta que c'était impossible, affirmant qu'un homme ne peut vivre un seul jour sans respirer, manger, et évacuer le superflu; de sorte qu'il n'aurait pas pu vivre neuf mois dans le sein maternel. Ils se trompent de la même manière ceux qui veulent montrer la nécessité ou l'impossibilité du commencement du monde à partir de la manière dont les choses se produisent dans le monde déjà achevé, car alors ce qui commence maintenant d'être commence par mouvement, c'est pourquoi il faut que le moteur précède par la durée, et il faut aussi qu'il précède par nature, et qu'il y ait des contraires, toutes choses qui ne sont pas nécessaires pour la production, par Dieu, de l'univers dans l'être.